Au Cube, le but est dans le chemin

Fondé en 2005 à Rabat, Le Cube - independant art room est un laboratoire d'idées où l'art s'affranchit des formats établis. Vingt ans plus tard, on feuillette avec plaisir l'album souvenir de cet espace emblématique de la scène contemporaine marocaine, en compagnie des artistes qui l'ont investi.

Par Basma Mansour



xxxx

Il est des lieux que l'on ne crée pas, mais que l'on découvre en soi. Le Cube naît ainsi d'une intuition : l'art peut s'affranchir de toute logique marchande pour redevenir un espace de dialogue, un souffle audacieux. « *Ce n'était pas un espace d'exposition traditionnel. Je voulais un laboratoire d'expérimentation* », confie Elisabeth Piskernik, qui crée le Cube - independent art room en 2005 à Rabat. Originaire de Vienne, cette diplômée en histoire de l'art et en philologie des langues romanes n'en est pas à son coup d'essai. Avant de s'installer au Maroc en 2004, elle s'est déjà engagée dans de multiples initiatives artistiques et culturelles en Autriche et à l'étranger. Au sein du Cube, elle conçoit divers programmes pour soutenir les artistes émergents tout en intégrant une réflexion sociale, culturelle et politique au cœur du processus artistique. Dès le départ, un principe simple et radical s'affirme : la recherche l'emporte sur la productivité, l'expérimentation sur la rentabilité et l'acte de créer se nourrit de souffle plus que de calcul.

C'est dans une petite pièce de dix mètres carrés au volume cubique – d'où son nom – que tout commence. Un espace réduit à sa plus simple expression mais qui porte déjà en germe l'idée d'une liberté totale. En constante évolution, le lieu se métamorphose avec le temps, s'étendant à un appartement de 70 m² qui ouvre de nouvelles perspectives. Au fil des expositions, ses murs arborent récits, traces, gestes et voix. À mesure que les artistes s'emparent de l'espace, Le Cube acquiert la capacité de retenir la mémoire de chacun. De là s'ébauche l'idée que le lieu lui-même détient une forme de conscience, capable de dialoguer avec ceux qui le traversent, de créer des coïncidences inattendues. Myriam El Haïk en fait l'expérience lorsqu'elle découvre que l'appartement avait autrefois abrité sa grand-mère. Invitée en résidence en 2017, elle exhume cette mémoire intime, en fait la substance de sa création, le lieu lui-même l'ayant appelée à renouer avec son histoire. Pour elle, « *c'est comme si Le Cube avait rendu possible quelque chose qui n'aurait pu naître ailleurs* ». Un lieu où l'imprévisible devient tangible, où coïncidences et rencontres tissent des continuités invisibles.

Dans ce sillage, Salima S. El Mandjra se souvient d'un dialogue fortuit entre elle et l'artiste Lucie Laflorentie, orchestré par le lieu lui-même. Lors de son exposition « Points de vue », en 2021, elle encapsule le vertige pandémique à travers une série de neuf illustrations extraites de son ouvrage *Saisissements*. Quelques points émergent d'un paysage masqué par le virus, traduisent la sidération et la perte de repères qui ont figé l'humanité dans l'attente. Quelques mois plus tard, Lucie Laflorentie investit les lieux. Comme en réponse involontaire, sans échange préalable, elle trace sur le mur une rupture dans le poids de l'isolement : « *On peut encore se parler, se toucher et se voir.* » Face à cet écho inattendu, Salima S. El Mandjra affirme que Le Cube est « *un lieu qui forge des liens artistiques* ». Tel un archéologue des instants fugitifs, il conserve en ses parois pigments endormis et vestiges d'expositions passées. Cette histoire de mémoires superposées raconte la rencontre des temps, la possibilité d'un dialogue entre ce qui fut et ce qui est en train de se créer.

Une éthique de la transgression

Le Cube est aussi un terreau où germent les expérimentations les plus audacieuses. C'est ici que se forme, en 2005, le Collectif 212 qui réunit Amina Benbouchta, Hassan Echaïr, Safaa Erruas, Jamila Lamrani, Imad Mansour, Myriam Mihindou et Younès Rahmoun. Animés par une même urgence de déconstruire les normes, ils imaginent un refuge où l'art respire sans entraves. « *C'est exactement ce que Le Cube nous a offert* », confie Safaa Erruas, évoquant un lieu qui préserve les artistes du poids des formats prédéfinis et des logiques marchandes. Amina Benbouchta parle de « *luxe absolu, celui d'une liberté entière. Au Cube, l'art est respecté dans sa nature profonde, faite de résistance et d'espoir.* »

Cette éthique de la transgression essaime et irrigue de nouveaux territoires. C'est dans cet élan que surgit en 2007 New Generation, un tremplin et espace d'expérimentation qui va permettre à de nombreux artistes émergents de repenser les frontières de la création contemporaine. Comme Mustapha Akrim et Redouane Arraoui, qui repoussent les conventions dans l'exposition de sortie de résidence

La recherche l'emporte sur la productivité, l'expérimentation sur la rentabilité et l'acte de créer se nourrit de souffle plus que de calcul







xxxxxx

Le Cube, c'est aussi l'audace de la politisation. Travailler sur des sujets complexes, c'est oser révéler l'inconfortable et franchir les limites de l'acceptable

« Rythme taillé », où image et son se font matière plastique. En 2016, Soukaina Joual propose « Halal », une exposition qui interroge les rapports entre le corps et la violence, inspirée par l'univers des boucheries et des abattoirs. En 2021, Ziad Naitaddi clôt sa résidence avec l'open studio de son projet *Withered Green, Thrived Red*, une œuvre photographique et vidéo qui interroge les transformations identitaires liées à la migration. Ici, l'enjeu dépasse la simple exposition : il s'agit de cultiver l'émergence d'une scène inédite qui réinvente les récits collectifs.

Dans la même veine, la résidence Summer's Lab lancée en 2011 est un sanctuaire où l'erreur se transforme en révélation. C'est là que Jamila Lamrani commence à intégrer la photographie à sa pratique ; son installation *La Mariée* sera par la suite présentée à la 10e Biennale de Dakar. L'année suivante, Mohamed Arejdal explore la matérialité dans ce studio temporaire, donnant naissance à *Crank*, un moulin réalisé en grès. En 2013, Mustapha Akrim, déjà familier du Cube depuis son passage en 2007, y esquisse ses séries de mouches, métaphores de la situation de l'éducation au Maroc. Il s'en souvient comme d'*« un espace de recherche et d'idées où le chemin prime sur le résultat »*.

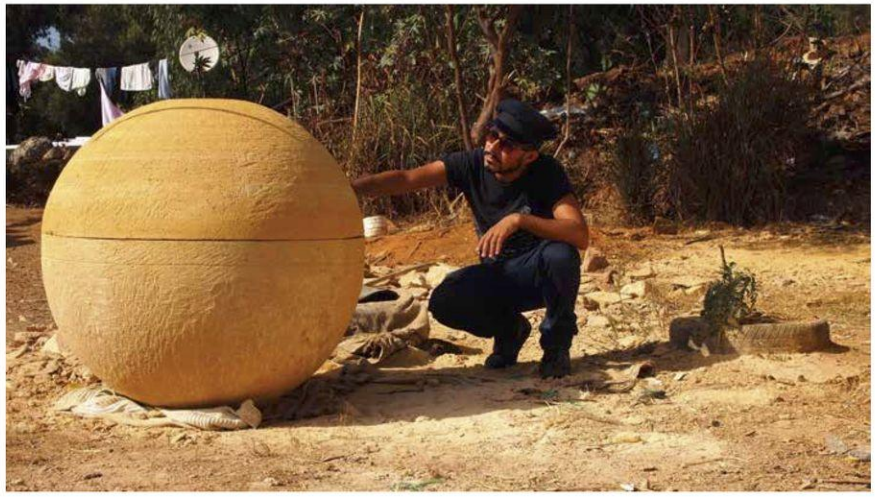
Si loin, mais si proche

Le Cube, c'est aussi l'audace de la politisation. Travailler sur des sujets complexes, c'est oser révéler l'inconfortable et franchir les limites de l'acceptable. C'est *« permettre aux artistes de plonger dans le socio-politique sans crainte de jugement ni de censure »*, commente Mohammed Laouli, qui a travaillé en résidence avec l'artiste allemande Katrin Ströbel, qui témoigne aussi d'*« un esprit de liberté radicale »*. Une atmosphère qui a rendu possible leur projet *Frontières fluides* pour lequel les deux artistes ont conçu des « bateaux nomades » qui investissent des frontières navigables et partent à la rencontre des habitants, récoltant des récits multiples qui deviennent la matière première de leur travail.

Ce qui définit vraiment le Cube, c'est une proximité à la fois intense et discrète. *« Si loin, mais si proche »*, médite Ziad Naitaddi. Loin de s'imposer, le lieu agit comme une présence morale *« toujours là pour nous soutenir quand le besoin surgit, sans jamais empiéter sur notre liberté »*, précise-t-il. Ce soutien, Younès Rahmoun le puise dans *« la confiance nue qu'Élisabeth dépose en les artistes »*, sans aucune recherche de contrôle ni de reconnaissance. C'est peut-être cette ouverture aux possibles, cette absence de trajectoire prédéfinie, qui permet aux œuvres d'exister dans leur état le plus brut, le plus vrai.

À l'image d'un organisme vivant, le Cube n'a cessé de se transformer. Toujours actif dans sa forme originelle à Rabat, Le Cube embrasse aujourd'hui une nouvelle identité avec « Le Cube Expanded », une plateforme qui prolonge ses activités à l'international. *« En 2021, j'ai fait le choix de vivre entre les deux pays, l'Autriche et le Maroc, et je me suis dit : l'esprit du Cube, je l'emporte avec moi »*, explique Elisabeth Piskernik. Le Cube Expanded investit dans des collaborations et des projets qui s'inscrivent dans sa philosophie, au-delà de l'espace physique de Rabat. Christine Bruckbauer, directrice de Philomena+ à Vienne, est l'une des figures clés de cette expansion. Depuis plusieurs années, Philomena+ accueille les artistes du Cube et prolonge ses questionnements à l'international. Pour elle, cette mutation d'un lieu fixe vers une entité nomade était une évidence : *« Après 20 ans, Le Cube n'est plus seulement un espace à Rabat. Il est reconnu pour son programme d'art contemporain et les personnes qui le portent. Cette évolution nomade permet d'envoyer expositions et concepts en voyage sans craindre de perdre son identité. »* Loin de ses murs, Le Cube Expanded existe là où son esprit est invoqué, il devient un élan sans frontières, une présence qui circule sans se dissoudre.

Pour l'heure, Le Cube fête son vingtième anniversaire à travers une série d'événements prévus tout au long de l'année. Une publication reviendra sur deux décennies d'explorations artistiques, tandis que les archives du Cube seront exceptionnellement ouvertes au public lors d'un événement spécial de trois jours, ponctué de projections et de rencontres. Plusieurs résidences d'artistes et programmations publiques jalonneront également cette célébration, réaffirmant l'identité de ce laboratoire de pensée et d'expérimentation ✳





xxxxxx